

Avec la complicité de Diana



PHOTOS YVES DURONSOY

LE REVEUR DES TROPIQUES

Lorsqu'on pénètre chez Patrick Blanc, on a du mal à imaginer que l'on est encore à Paris, et que l'on se trouve dans un appartement 1900, comme il en existe des milliers dans la ville. Les moulures disparaissent sous les volutes compliquées de drôles de lianes venues d'ailleurs, l'air sent la terre humide et chaude comme une serre, et l'on entend une sorte de faible son de flûte. « Ca, prévient Patrick, ce sont mes grenouilles. Vous ne les verrez pas : dans la journée, elles se cachent derrière les rideaux et ne sortent que la nuit. Je les adore, elles me tiennent compagnie ». Si les grenouilles sont presque invisibles, les iguanes sont présents et contemplent les visiteurs avec leurs curieux yeux ronds, leur long corps grisâtre et écailleux et leurs pattes que ne renierait pas E.T. l'extra-terrestre cher à Spielberg. « C'est un copain qui me les a rapportés, et j'étais vraiment ravi : j'aime beaucoup les iguanes. Le problème explique Patrick c'est que je croyais qu'ils étaient insectivores, ce qui était parfait, mais je me suis rendu compte qu'ils étaient herbivores, et avec tout ce que j'ai chez moi ce n'est vraiment pas possible. Je vais les redonner au Muséum ».

En examinant tout ce qui pousse dans l'appartement, on comprend qu'il éprouve quelques craintes. Les iguanes ont déjà dévoré des pousses de fougères rapportées de Guyane, et selon Patrick, ils vont faire de terribles ravages dans son « mur végétal » une invention un peu loufoque, que seul pouvait concevoir le très sérieux chercheur en botanique tropicale au C.N.R.S. qu'il est dans la vie de tous les jours. Ce qui lui permet de peupler sa maison d'étranges bestioles à sang froid qui se baladent en liberté parmi les aracées, les broméliacées, les fougères et autres plantes exotiques qu'il rapporte de chacune de ses missions.

Quant au « mur végétal », il est né il y a quelques années, lorsque Patrick était étudiant, et qu'il avait

besoin d'avoir les plantes qu'il observait à portée d'œil et de main. Pour fabriquer ce mur, il a utilisé ses dons de botaniste bien sûr, mais aussi de bricoleur assez doué, et d'aquariophile passionné : tout petit, vers 8 ans, il avait déjà plein d'aquariums dans sa chambre, remplis de poissons et de plantes qui l'intéressaient beaucoup plus que la télé ou les petites voitures.

Ce mur, c'est une série de trois panneaux de contre-plaqué, revêtus d'un feutre spécial utilisé par les jardiniers, et qui a la propriété d'absorber et de retenir l'humidité. Sur ces panneaux, Patrick a agrafé toute une série de « poches » dans lesquelles vivent un tas de plantes arrachées à leur milieu tropical, et qui ont en commun d'être « épiphytes ». C'est-à-dire, qu'elles n'ont pas besoin de sol nourricier et se servent de

racines aériennes pour s'agripper aux arbres, et pomper dans l'air l'eau qui est nécessaire à leur survie. Cette eau, elles la trouvent ici dans le feutre, car le clou de cette installation, c'est une sorte de cascade ruisselant le long des plantes, actionnée par une pompe électrique. L'eau est récupérée dans des bacs installés au pied du mur, et des poissons s'y prélassent. Lorsque Patrick rentre le soir, il sort un hamac et s'allonge devant ses plantes. Parfois, il s'endort, bercé par les rauques inflexions de la voix de Zarah Léander (chanteuse d'avant-guerre dont les accents évoquent Marlène Dietrich) et les douces trilles de ses grenouilles, le visage effleuré par une fougère ou la patte d'un de ses petits hôtes aux yeux ronds et aux doigts palmés : drôle d'amour ! Silence, le chercheur rêve...

STAGES OUTRE-MANCHE

Deux écoles se partagent depuis plus de deux siècles la faveur des amateurs de jardins. Les jardins à la française, et leur savant ordonnancement, les jardins à l'anglaise, et leur exquise apparence de liberté. Si votre nature vous rend plus proche des seconds que des premiers, vous pouvez désormais, faire, en Angleterre un stage de paysagisme. Un spécialiste, John Brookes, ancien directeur de la Inchbald School of Design de Londres, a en effet aménagé, dans la délicieuse campagne du Sussex, une belle maison du XIX^e siècle, entourée de jardins. En compagnie de

trois autres professeurs, il y enseigne le « garden design », que l'on peut traduire par « paysagisme du jardin ». Le programme du stage s'étale sur quatre jours, du lundi au vendredi, et les cours s'enchaînent de 10 heures à 15 h 45, avec petite interruption pour le lunch. Ils sont à la fois théoriques et pratiques, en atelier et sur le terrain. Le stage coûte 125 livres, plus les taxes. On peut, trouver un « bed and breakfast » pour environ sept livres par jour. Cultiver à la fois sa passion et ses connaissances en anglais, que peut souhaiter de mieux un amateur de jardins ?

Renseignements : Garden design with John Brookes Clock House Denmans Fontwell Near Arundel West Sussex BN 18 0SU - Eastergate 024 368 2808